

Bulletin mensuel : (6 décembre 1880)

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **2 (1880)**

Heft 6

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-131584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN MENSUEL (6 décembre 1880).

En même temps que le gouvernement français substitue le régime civil au régime militaire en **Algérie**, il recherche les moyens les meilleurs pour assimiler aux colons européens les populations musulmanes de la colonie. Un de ces moyens serait la création d'**écoles** essentiellement **françaises**, où les indigènes pussent se préparer à s'instruire dans les sciences, les lois, les mœurs du monde moderne. De toutes les parties de l'Algérie, la Grande Kabylie est la mieux préparée à l'assimilation, par le caractère et les coutumes de ses habitants ; les instituteurs français y sont impatiemment attendus, et les populations se montrent disposées à faciliter la prompte ouverture d'écoles autres que les écoles musulmanes, dont les Kabyles reconnaissent l'insuffisance. Aussi est-ce par la **Grande Kabylie** que le gouvernement veut commencer. M. le ministre de l'instruction publique vient d'écrire à M. le gouverneur général civil, pour lui faire part de ses dispositions, en le priant de les présenter au Conseil général dans la présente session. Il s'agirait de créer, dans la Grande Kabylie, 15 écoles ; le ministère de l'instruction publique prendrait à sa charge une grande partie des frais, si le Conseil général consentait à en fournir le complément, pour que les nouvelles communes n'eussent pas à s'en préoccuper.

L'expédition à la tête de laquelle est le colonel **Flatters** s'organise à Laghouat, où le chef de la mission s'est rendu avec les Touaregs venus à sa rencontre à Alger. — Nos lecteurs se rappellent le projet du **Trans-Saharien** conçu par **Rohlfs** et indiqué sur la carte qui accompagne la première livraison de notre première année. L'explorateur allemand paraît y avoir renoncé pour se rapprocher des projets français, tout en doutant que, si l'expédition du colonel Flatters atteint le Niger par la route au sud de Temassinin, la France puisse se servir de cette voie pour le chemin de fer de l'Algérie au Niger. L'étape la plus naturelle serait, d'après lui, l'oasis du Touat, qui reçoit les eaux de l'Atlas algérien, et par laquelle non seulement on atteindrait un district populeux, mais encore l'on profiterait, jusqu'au 26° latit. N., de puits qui s'y trouvent partout. Quoique grandes, les difficultés ne lui semblent pas insurmontables, pas même l'attitude hostile des tribus berbères et arabes du sud et de l'ouest, qu'il conseille de soumettre par la force.

La protection de la France sera peut-être réclamée par les **caravanes du Bornou**, qui jusqu'ici passaient d'ordinaire par le Fezzan pour

se rendre à **Tripoli**, mais que le gouverneur général ottoman ne peut défendre contre les pillards du Sahara. Elles se rapprocheraient de l'Algérie en prenant la route de Ghat. Une de ces caravanes, qui avait transporté de Tripoli au Bornou de nombreuses marchandises européennes, vient d'être pillée par les Touaregs des Uleda Orfela, à son retour du Bornou, près de l'oasis de Kauar; l'escorte se défendit vaillamment, mais elle fut vaincue par le nombre. Onze convoyeurs furent tués dans la mêlée, beaucoup plus furent blessés. Les survivants regagnèrent avec peine le Fezzan, où ils arrivèrent absolument dépouillés de tout. La valeur des produits du Soudan rapportés par la caravane était estimée à 800,000 francs.

Les nouvelles relatives à la **traite dans la région du Haut-Nil** parcourue par M. **Buchta**, jusqu'aux lacs de l'équateur, sont également mauvaises. Dans une lettre au D^r Schweinfurth, il montre tous les fonctionnaires égyptiens, mudirs et gouverneurs des districts du cours supérieur du fleuve, envoyant de grands convois d'esclaves à Khartoum, sur les navires du gouvernement; le mudir de Faschoda prélève un droit de passage de 7 fr. 50 par tête; les capitaines et les équipages de ces bateaux en profitent aussi; pour éviter l'éclat ils font débarquer les esclaves avant Khartoum. Pour les garçons les prix varient de 110 à 150 francs, pour les filles, suivant leur âge, de 180 à 300 francs. Les prix sont de moitié moins élevés dans les provinces équatoriales. A Khartoum les Abyssiniennes sont très recherchées au prix de 700 francs, et l'on y en amène continuellement. De Khartoum à Berber le transport se fait tantôt à pied, le long du fleuve, tantôt par les barques de commerce sur lesquelles on charge les esclaves ouvertement. Celle qui conduisit M. Buchta de Khartoum à Berber, au mois de juin de cette année, était remplie de noirs, la plupart très jeunes et destinés à être emmenés à Djedda. Il demanda à leurs maîtres, pieux hadjis, de lui montrer les passeports de ces esclaves; ces enfants étaient tous inscrits comme domestiques et comme tels pouvaient passer librement. Ces passeports portaient le sceau de Réouf Pacha. Pendant les trois jours que M. Buchta passa à Djedda, il y apprit que, malgré les consulats anglais et français, des esclaves y sont amenés chaque semaine, et il ne pense pas que ce commerce si lucratif doive bientôt prendre fin. Le khédivé fait pourtant tout ce qui est en son pouvoir pour le supprimer. Dans les instructions qu'il a données au gouverneur de la mer Rouge, auquel il a confié l'administration des deux gouvernorats de Souakim et de Massaoua avec leurs dépendances, détachés du gouver-

nement général du Soudan, il insiste sur la nécessité d'exécuter le traité relatif au commerce des esclaves, et lui recommande de prendre toutes les mesures nécessaires pour qu'il ne puisse pas être dit, à l'avenir, qu'un seul cas de traite se soit produit dans toute l'étendue du territoire confié à sa vigilante administration. Il lui envoie en même temps des exemplaires du traité conclu avec l'Angleterre, ainsi que du règlement des mesures arrêtées et des pénalités édictées à cet effet, avec l'ordre d'en aviser ses administrés. Disons encore, sur ce sujet de l'esclavage, qu'une **convention** a été signée **entre le gouvernement anglais et celui de l'empire d'Allemagne**, étendant à ce dernier État les clauses du traité du 20 décembre 1840 entre la Grande-Bretagne, la Prusse, l'Autriche, la France et la Russie.

Nous avons laissé **Matteucci** à El-Facher, où il avait dû revenir pour chercher à obtenir du gouverneur général du Kordofan qu'il obligât le sultan de Dar-Tama à le recevoir. Un courrier fut alors dépêché pour télégraphier de Khartoum au vice-roi. Réouf Pacha donna ensuite des ordres, par lesquels il rendait le sultan de Dar-Tama responsable de ce qui pourrait arriver à l'expédition, jusqu'aux frontières occidentales de son territoire. La nouvelle en étant parvenue aux oreilles du sultan, il envoya son fils chercher à Abou-Gheren la caravane pour la conduire à sa résidence. Là les voyageurs italiens devinrent ses hôtes ; il s'efforça de leur faire oublier qu'il avait d'abord refusé de les recevoir, les combla d'attentions et de cadeaux, et se chargea d'entamer directement, avec le roi du Ouadaï, des négociations qu'il conduisit avec la plus grande circonspection, de peur qu'un manque de procédé ne fermât aux Italiens l'entrée de ce royaume. Elles ont été couronnées de succès ; un télégramme du Caire, du 14 novembre, annonce à la Société géographique italienne que Matteucci et Massari ont réussi à pénétrer dans le Ouadaï, et qu'ils comptent revenir par la voie de Tripoli.

Les rapports entre **Mtésa** et les **missionnaires anglais et romains** se sont améliorés. Il a demandé à M. Mackay de lui construire, sur les bords du golfe Murchison, un vaisseau pour transporter son ivoire à Ousoukouma. Les missionnaires s'en sont chargés ; ils devront en outre enseigner la manœuvre aux indigènes, après quoi ils espèrent obtenir l'autorisation d'en construire un pour eux-mêmes. Sur un autre point du lac, un Arabe s'est fait construire aussi une grande embarcation dont il compte se servir pour le trafic des esclaves. Un autre riverain se fait faire à Kagéhy un bateau moins grand qui sera encore un négrier. Le lac Victoria sera bientôt au pouvoir des chasseurs et des

vendeurs d'esclaves. Le prestige de l'Ouganda commence à passer ; selon toute probabilité les peuples voisins, qui déjà empiètent sur son territoire, en viendront à l'attaquer tous ensemble et à se le partager.

Les missions romaines de l'Afrique équatoriale recevront prochainement un renfort de huit Pères et neufs auxiliaires des missions d'Alger, pour lesquels vient d'être monté un bateau qui se plie comme un portefeuille et peut contenir quinze hommes. On en a fait l'essai à Argenteuil près de Paris. Inventé par l'amiral Douglas Mac Donald, de la marine anglaise, il a été construit par M. Texier.

M. Ledoux, consul de France à Zanzibar a communiqué au ministère des affaires étrangères les nouvelles qui lui ont été données sur la **quatrième expédition de l'Association internationale** par M. **de Meuse**, photographe, qui, obligé par son état de santé de renoncer au voyage, a dû quitter ses compagnons de route à trois journées de Mpouapoua pour se faire transporter à la côte, tant était grande sa faiblesse. Quelques jours de repos à Bagamoyo lui ont permis de s'embarquer pour Zanzibar. MM. **Ramaekers, de Leu et Becker** marchaient à petites étapes, en attendant les renforts qu'on devait leur envoyer. M. **Bloyet**, agent du Comité français, était gravement malade de la fièvre à Kondoua, et dès lors son état est devenu alarmant. Une lettre du 30 août de M. Ramaekers, de Maroara dans l'Ougogo, informe M. Ledoux que l'expédition a dû s'arrêter à Kondoua, lui et son compagnon M. de Leu ayant eu la fièvre. D'après des nouvelles indirectes reçues par la Société de géographie de Marseille, ils seraient heureusement arrivés le 25 septembre à Tabora ; MM. **Popelin et van den Heuvel** y étaient encore le 30 août. M. **Burdo** atteint d'un mal à la jambe avait dû se faire ramener à Zanzibar.

L'expédition allemande de l'Afrique orientale a fait, avec la caravane de M. Ramaekers, le voyage jusqu'à Tabora. Ses membres MM. **v. Schöler, Dr Boehm, Dr Kayser et Reichert** se portaient bien. Mais le grand nombre des expéditions parties de Zanzibar a fait tripler le prix des objets d'équipement, des porteurs et des escortes.

La station de **Frere Town** a été récemment un sujet d'inquiétude pour la Société des missions anglicanes. Située dans un territoire qui n'appartient pas à l'Angleterre, le sol n'en confère pas la liberté aux esclaves qui s'y réfugient ; quand les maîtres les réclament, les missionnaires doivent se borner à demander des preuves de propriété, et protester contre les mauvais traitements qu'on pourrait leur faire subir. Les maîtres craignant les missionnaires sont courroucés contre eux, et

s'ils le pouvaient ils en finiraient avec la mission ; à deux ou trois reprises ils ont menacé d'en détruire les établissements, et le directeur M. Streeter a dû faire mettre ses gens en état de défense. Le 10 septembre au soir ils s'attendaient à être attaqués, des mouvements de troupes ayant lieu autour de Frere Town. La position était très critique. Toutefois la Société pense que s'il y avait eu quelque chose de sérieux elle en aurait été informée par le télégraphe.

Dans le **Lessouto** les troupes coloniales n'ont pas encore pu vaincre complètement la révolte, et les Bassoutos habitant à l'est du Drakenberg, ainsi que les indigènes de la région orientale du Griqualand (Cafrerie libre) entre le Lessouto et l'Océan, se sont ralliés à l'insurrection. A la fin d'octobre le général Clarke avait pris et brûlé le village de Lerotholi, mais dès lors les Bassoutos y ont attaqué un faible détachement de troupes coloniales et l'ont obligé à évacuer la place. Le 13 novembre a eu lieu à Golah un combat dans lequel les Bassoutos ont subi de grandes pertes. Le chef des Pondos et la tribu des Tembous ont été également battus. La position des Bassoutos est des plus graves, car n'ayant pu ensemençer leurs terres ils auront bientôt à souffrir de la disette. La situation des missionnaires est aussi des plus difficiles, placés qu'ils sont entre les Bassoutos révoltés qui voient en eux des amis des blancs, et les troupes coloniales qui leur reprochent d'avoir appuyé les Bassoutos dans leur résistance au gouvernement. Les amis des missions sont navrés de voir renversées les espérances que les progrès du Lessouto leur avaient fait concevoir. MM. de Pressensé, Appia et Mabile se sont rendus à Londres pour plaider la cause des Bassoutos. Il est douteux qu'ils obtiennent rien. Le comte Kimberley, secrétaire d'État au ministère des colonies, a répondu à une députation en faveur du Lessouto : « si le gouvernement du Cap ne réussit pas à anéantir l'insurrection et demande le secours de la métropole, il faudra que le cabinet examine d'une manière sérieuse la question tout entière de la situation des colonies anglaises dans l'Afrique méridionale. Le cabinet modérera l'action du gouvernement du Cap ; il tâchera d'assurer autant que possible les intérêts légitimes des colons, et l'équité dans la manière de traiter les indigènes. » — En attendant, M. le missionnaire **Coillard** dont nos lecteurs connaissent le premier voyage au Zambèze et le projet de mission au delà du fleuve, fait servir son séjour en Europe à réchauffer la sympathie des amis de l'Afrique pour les populations noires, et tout particulièrement pour les Bassoutos, et pour les Barotsés chez lesquels il a retrouvé la langue du

Lessouto. Il vient de passer huit jours à Genève où il a exposé, avec un zèle infatigable, les motifs pour lesquels il est nécessaire que la société de Paris fonde une mission au delà du Zambèze. La vallée des Barotsés est insalubre ; aussi le projet du Comité de Paris est-il de faire explorer le plateau qui s'étend à l'est de cette vallée ¹, entre le Zambèze et le lac Bangouéolo, pour y chercher un emplacement favorable à l'établissement d'une station ; de jeunes Barotsés pourraient y être reçus et seraient préparés à devenir les missionnaires de leur propre tribu. M. Coillard serait chargé de cette exploration, qu'il espère pouvoir entreprendre bientôt avec sa femme ; il y déploieront tous les deux le même courage, la même énergie, la même persévérance dont ils ont fait preuve dans leur premier voyage, et nous espérons que le résultat de leurs recherches sera favorable à leur projet.

La Société de géographie de Berlin a transmis à celle de Genève des nouvelles des **expéditions allemandes de l'Afrique occidentale**, d'après lesquelles le **D^r Buchner** a atteint la résidence du Mouata Yamwo, son but principal, et l'a quittée pour poursuivre son voyage ; vraisemblablement il s'est dirigé vers le nord, car s'il eût pris la route de l'est, on aurait déjà reçu de lui des lettres des bords du Tanganyika.— Le major **de Mechow** était sur le **Quango**, à 200 kilomètres de Malangé, un peu au nord de l'endroit où Schütt, au commencement de son voyage, chercha à passer le fleuve. Parti de Malangé le 12 juin, avec 115 porteurs et un canot, il était arrivé le 19 juillet au pied des cataractes, après avoir eu à lutter contre de grandes difficultés, causées surtout par la nécessité de transporter le canot à travers un terrain profondément raviné. Les Hollos, sur le territoire desquels il se trouvait, se montraient complaisants et amicaux. Il comptait se servir de son bateau pour descendre le cours du fleuve, depuis la dernière cataracte jusqu'à son confluent avec le Congo, et de là tirer vers l'est, puis revenir au sud à Malangé. Il déterminerait la partie du fleuve que n'ont pu suivre MM. Capello et Ivens, et compléterait ainsi les renseignements fournis par ces derniers. — Le D^r **Pogge** va partir avec M. **Wissmann** pour Moussoumbé, où le premier veillera à l'établissement de la station allemande, tandis que son collègue entreprendra des levés topographiques.

M. **Flegel**, qui s'était rendu de nouveau au printemps au Niger, dans l'espoir de remonter le Bénoué avec le *Henry Venn*, jusqu'à l'Adamaoua, pour pénétrer ensuite par terre jusqu'aux sources du fleuve, est

¹ Voir la carte d'Afrique, qui accompagne la 11^e livraison de la 1^{re} année.

arrivé à Lokodja au mois de juillet. Mais cette année le *Henry Venn* n'était pas disponible, l'évêque Crowther en ayant besoin pour visiter ses stations.

Devant renoncer à remonter le Bénoué, M. Flegel a changé son plan, et s'est décidé à passer quelques semaines à Bidda pour prendre les informations nécessaires et recruter des porteurs; de là il se rendra par Sokoto à Kano et à Kouka, et fera de cette dernière ville la base de ses opérations. Il comptait remonter le Niger en bateau pour déterminer la partie du fleuve, de Yaurie à Say, qui nous est demeurée inconnue par suite de la perte des papiers de Mungo Park. Muni de lettres de recommandation du roi de Nupé, Amrou, il espère trouver un bon accueil à Sokoto, où il en demandera de nouvelles au sultan de cet État pour le souverain du Bornou. Il croit pouvoir gagner la faveur de ce dernier en lui ouvrant la perspective de relations commerciales directes entre le Niger, le Bénoué, le lac Tchad et le Chari.

Le chef de **Médine**, Ibrahim Sissi, a envoyé au président de la république de **Libéria**, M. Gardner, un messenger pour lui demander de lui aider à tenir ouverte au commerce la route de Médine à Monrovia, souvent infestée par des pillards. Il croit que l'on pourrait se concilier l'affection des chefs qui demeurent le long du chemin, en leur payant un subside annuel, et si ce moyen échouait, il serait prêt à fournir au gouvernement de Libéria une troupe de cavaliers et de fantassins, pour lui aider à écarter les obstacles. Le président a répondu par un message dans lequel il exprime son vif désir d'arriver à une entente sur ce point.

L'année dernière, le gouverneur de **Sierra Léone**, sir Samuel Rowe, envoya deux délégués avec des lettres et des présents pour les principaux chefs de l'intérieur, en vue d'établir des relations de commerce et d'amitié entre leurs pays et la colonie. Le point le plus éloigné atteint par ces délégués a été Balyah, au delà de Timbo. L'un de ces délégués est revenu le 25 septembre, accompagné d'envoyés de Sarmadoo, chef de Balyah, et d'Argiboo, roi de Dingaraway, pays important entre Timbo et Ségou. En l'absence de sir Samuel Rowe, l'administrateur en chef a fait à ces envoyés une réception solennelle. Il a appris d'eux que, dans leur voyage ils avaient été obligés de séjourner dans les principales villes des chefs, jusqu'à ce que le pays fût tranquille, mais que maintenant les guerres sont finies et les routes sûres. Ils avaient entendu parler de la récente députation de Falaba, et ne pensaient pas qu'elle eût été troublée en retournant chez elle. Après avoir vu les objets que Freetown peut leur donner en échange de leurs produits, et

jugé des avantages dont jouiraient leurs pays par le fait de relations commerciales sans entraves avec Sierra Léone, ils ont dû repartir emportant des lettres pour leurs chefs respectifs, auxquels l'administrateur de la colonie a demandé de maintenir leurs routes ouvertes.

Le bulletin de la Société de géographie de Marseille nous a apporté d'intéressants renseignements sur le voyage de M. **Olivier-Pastré** au **Foutah Djallon**. Les populations se sont montrées en général sympathiques, grâce aux recommandations officielles dont le voyageur était muni pour les rois de l'intérieur; mais il n'en a pas moins souffert beaucoup des difficultés de la marche, de la privation de nourriture, des désertions de porteurs, des pluies diluviennes et des nombreuses rivières à traverser. Il n'a pu dépasser Timbo, dont le roi l'a retenu soixante jours à cause de l'état de guerre de cette région, et il a dû revenir à Boulama d'où il était parti. Le seul minéral qu'il ait rencontré est le fer qui est très abondant. Le pays est montagneux, boisé, bien arrosé. Le climat est des plus salubres; le sol très fécond produit du riz, du maïs, des légumes; les conquérants Fellatahs le font cultiver par leurs esclaves. Quoique de couleur brune ils se vantent d'appartenir à la race blanche, dont ils ont les traits caractéristiques dans leur conformation et leur physionomie; leurs formes sont très belles, leurs cheveux à peine laineux; ils sont très intelligents et semblent supérieurs aux autres nègres. Mais il sera difficile de nouer avec eux des rapports commerciaux réguliers, car, pour avoir des esclaves, ils font des guerres continuelles aux tribus voisines et empêchent ainsi les relations de la côte avec l'intérieur.

La nouvelle tentative de M. **Soleillet** de se rendre à Tombouctou par l'Adrar, n'a pas eu plus de succès que la précédente. Arrivé le 19 août à Ebraïssen, il y fut reçu par le cheik Saad-Bou campé au milieu d'une forêt de gommiers, auquel il remit une lettre du président de la république, qui le remerciait de l'offre qu'il avait faite précédemment au voyageur de l'accompagner jusqu'au Valata, et le pria de lui donner des hommes pour le conduire jusqu'à Tombouctou et à Alger. L'accueil du cheik fut très sympathique; il fit part à l'explorateur des dispositions prises pour faciliter son voyage: son frère Baba et son beau-frère le taleb Moktar devaient l'accompagner, le premier jusqu'à Chinguit, le second jusqu'à Tombouctou, et même jusqu'à Alger. Mais les populations superstitieuses du Haut-Adrar rappelèrent à leur souverain Mohamed-el-Aïda que la mort de son père, celle de son frère aîné et celle du roi des Trarsas avaient coïncidé avec le voyage de Vincent dans

cette région, et Mohamed-el-Aïda jura de ne laisser passer aucun Européen sur son territoire. Pour ne pas se brouiller avec ce puissant voisin, Saad-Bou renonça à son projet de faciliter le voyage de M. Soleillet, il lui conseilla de passer par Médine, Niaro et le Valata, et lui donna son gendre pour l'accompagner. L'explorateur est revenu à Saint-Louis, d'où il est reparti pour Médine, voulant tenter une quatrième fois de parvenir à Tomboucton.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

M. A. Roux a exploré, au point de vue botanique, la région comprise entre Laghouat, Géryville et Tiaret, et spécialement le massif du Djebel Amour, la clef de voûte du système hydrographique algérien.

Rohlf et Stecker ont quitté le Caire le 26 octobre pour Massaoua, d'où ils se rendront en Abyssinie. Rohlf compte être de retour en Europe dans trois ou quatre mois; Stecker cherchera, selon les circonstances, à pénétrer chez les Gallas, ou à gagner la côte orientale ou les lacs du Haut-Nil.

Le Dr Junker a pu pénétrer jusqu'au Niam-Niam et a trouvé l'accueil le plus cordial dans la résidence de Rdorouma. Il se propose de pousser ses excursions au sud dans des contrées encore inconnues.

M. Ch. Berghoff, collaborateur du journal *Aus allen Welttheilen*, est remonté du Caire à Khartoum, d'où il espère être envoyé comme explorateur dans l'Afrique centrale; le Dr Peschœl Lœsche dit qu'il est très qualifié pour cela; outre l'allemand il parle le français, l'anglais, l'arabe; dessine et photographie admirablement. En attendant de se porter au delà de Khartoum il s'occupera de photographie.

Le Dr Dutrieux, qui avait accepté des fonctions de commissaire pour aider le comte Sala dans la répression de la traite, y a renoncé en apprenant que sa mission ne s'étendait pas au delà de Siout. Il est revenu au Caire pour y continuer sa carrière médicale.

M. Lucereau a pu enfin dépasser Zeila, après avoir éprouvé beaucoup de contrariétés de la part d'Aboubèkre.

Bianchi a pu obtenir la libération de Cecchi, prisonnier des Gallas.

Le prince Giovanni Borghèse a renoncé à accompagner l'expédition italienne jusqu'au Ouadaï, et revient en Italie par Khartoum.

Le Dr Southon, de la Société des missions de Londres, a eu avec Mirambo une entrevue dans laquelle ce chef lui a affirmé avoir donné l'ordre de sauver MM. Carter et Cadenhead, dès qu'il eut appris qu'il se trouvait deux blancs à Mpimboué.

M. Hore, de la Société des Missions de Londres, a exploré au printemps dernier l'Oloungou, au sud du Tanganyika, en vue d'établir de nouvelles stations.

M. James Stewart, de la station de Livingstonia, l'explorateur du lac Nyassa et du territoire entre ce lac et le Tanganyika, est revenu à Londres.

D'après un télégramme de Durban, 400 Bœrs, habitant près de Potchefstrom, ont attaqué le shérif; des troupes ont dû être envoyées sur les lieux.

Les populations de la région comprise entre le Griqualand-West et la rivière Molapo, affluent du fleuve Orange, ont demandé au gouvernement du Cap de les prendre sous sa protection. Le capitaine Harrel y a été envoyé, avec mission de s'enquérir des ressources de ce district, des conditions dans lesquelles vivent les natifs, et de constater jusqu'à quel point cette protection serait justifiée. L'enquête a fourni des résultats favorables.

Une exploration autrichienne va être entreprise sous les auspices de la Société de géographie de Vienne, par le Dr Émile Holub, bohême d'origine, qui a déjà exploré l'Afrique australe jusqu'au Zambèze, et se propose de traverser tout le continent, du Cap à la Méditerranée. Il visiterait l'état des Barotsés, et, franchissant la ligne de partage des eaux entre le Zambèze et le Congo, il étudierait les lacs où ce dernier fleuve prend sa source; de là il se porterait dans la région des sources de l'Ouellé pour résoudre la question de l'origine de cette rivière, et enfin gagnerait l'Égypte par le Darfour. Son voyage durerait trois ans.

Des hostilités ont éclaté entre les Namaquas et les Damaras; il y a eu des morts des deux côtés; on s'attend à des combats ultérieurs entre les deux partis.

On a reçu à Copenhague des nouvelles portant que la fièvre faisait des ravages parmi les membres de l'expédition de Stanley.

Un crédit de 100,000 fr. a été ouvert au ministère de l'instruction publique de France, applicable à la mission de MM. Savorgnan de Brazza et Ballay.

M. O. Lindner qui a fait partie de l'expédition allemande au Loango, et a dirigé ensuite pendant trois ans et demi des factoreries hollandaises au Congo, où il a eu des rapports avec Stanley, a été appelé à Bruxelles et attaché pour trois ans aux expéditions belges sur territoire africain. Il a quitté l'Europe en septembre.

M. Rutherford, membre associé de la Société de géographie de Londres, a exploré pendant quatre mois le district de Batanga, entre la rivière Cameroon et la baie de Corisco, et a envoyé à sa Société un rapport intéressant.

Le roi de Dahomey se propose de célébrer trois « grandes coutumes » (massacre de plusieurs centaines d'indigènes) à l'occasion de la mort du « chaca, » haut fonctionnaire de Whydah, de la nomination de son successeur et de l'anniversaire de la mort de son père. Il a invité à ces horribles solennités les chefs indigènes, et aussi les négociants anglais qui ont refusé d'y assister.

Un télégramme de Médine annonce l'arrivée en cette ville du Dr Lenz, qui a heureusement accompli son voyage à Tombouctou.

M. le comte de Semellé qui revenait en France est mort à Madère.

Par déférence pour le vœu manifesté par les plénipotentiaires européens à la conférence de Madrid, l'empereur du Maroc vient de lever les empêchements qui subsistaient encore à l'exercice des cultes non musulmans, et de proclamer officiellement la liberté pour toutes les confessions.
